

devient communicable. Nécessairement il tend à se communiquer. L'universel de la pensée qui l'*informe* est comme un ressort qui pousse à l'infini. Tous les hommes sont appelés à jouir de ce que je possède. Nouvelle épreuve des lumières qui président à l'imitation, nouvel exercice de la puissance qu'elle suppose. Persuader dérive de posséder. Il en est la suite nécessaire ; il procède du même attrait. Ceux qui les séparent, qui dépeignent le plaisir d'écrire comme indépendant de l'approbation, prennent un trait d'orgueil ou de dépit pour l'essence des choses.

Tel est le goût d'écrire, tel en est le *démon*. Des deux causes que je viens de dire, dans un sens général, on peut nommer la première *poésie*, la seconde aura nom *éloquence*. L'une donne naissance à l'art en soi, la seconde en répand l'effet.

L. DIMIER.

M. ADRIEN VÉLY

Parce qu'on m'a appris à écrire.

ADRIEN VÉLY.

LÉON RIOTOR

Président honoraire de la Société des Poètes français.

Est-ce l'origine concrète de cette fonction que vous visez, le pourquoi de l'acte matériel, puisque vous jugez inutile l'exposé de la tendance ?

Si oui : j'écris comme je lis, parce qu'enfant de typographe et d'imprimeur, dans un milieu saturé de papier imprimé, je fus tenté de faire comme tous ces gens qui m'environnaient, d'être imprimé comme eux, sur du papier humide, puis dans des journaux et sur un livre.

J'avais à peine 14 ans quand une poésie signée de mon nom parut dans un journal. J'ai continué depuis à écrire et à publier, comme on mange ou boit, avec une sorte de satisfaction nouvelle à chacune des extériorisations de ma pensée. Et je continuerai sans doute jusqu'à la mort. C'est un acte tellement naturel qu'il m'aurait semblé anormal de ne pas m'y être soumis.

LÉON RIOTOR.

Mme IRÈNE HILLEL-ERLANGER

Pourquoi j'écris ?... pas facile à écrire.

Disons (s'il vous plaît) que

j'écris parce que j'adore la parole et aussi parce que j'aime Paris — et les catalogues des grands magasins de nouveautés !

IRÈNE HILLEL-ERLANGER.